

[Text]

**Mr. Blackburn:** Another question I have also relates to an item in *La Presse* of November 25, in which *La Presse* says there was publication of a CSIS secret memo, dated September 16, which states that the Mohawk Warriors Society is gaining political influence in Quebec and Ontario and that a potentially explosive situation exists as a result. Again, I'm not asking for details, but does the Warriors Society pose a threat to the internal security of this country?

**Mr. Protti:** Much like when I replied to some of the questions Mr. Nunziata posed, I feel constrained not to discuss any specific operational issues. I think I've explained the reasons why I am constrained, so I really could not get into any specific discussion of those particular issues.

**Mr. Blackburn:** Would you say that the activities, or alleged activities, of the Warriors Society, or indeed any groups even related to the Warriors Society, would fall under the purview of police investigatory work rather than under intelligence and security?

**Mr. Protti:** There's clearly an element of that, but I really could not get into any more specific discussion of that matter.

**Mr. Blackburn:** CSIS now is not a police force. It has the RCM Police to do its police work for it if it feels that police investigation is necessary. When CSIS agents approach someone for an interview to elicit information, they first of all identify themselves, I presume, on all occasions. Secondly, is there anything in the act that makes it mandatory for the CSIS operative or agent to read the Charter rights to the person being interviewed, as the police have to?

**Mr. Protti:** You're absolutely correct: when we approach any individuals, we identify where we're from, and we also certainly indicate that any discussions are completely voluntary. I do not recall anything in that act that says that CSIS agents in a sense read the Charter of Rights or certain aspects of the Charter of Rights to those individuals.

**The Vice-Chairman:** I'd like to address an item to Mr. Protti. It certainly involves the future relationship of his office with this committee, and I know that both the committee and Mr. Protti and CSIS want to foster a healthy, productive relationship that will serve the taxpayer and the citizen. One of the elements with which we will have to deal is the issue of disclosure, and it's been mentioned already by Mr. Nunziata here today, and Mr. Blackburn.

• 1645

Early on, Mr. Blackburn indicated—and I'm paraphrasing—that we can't ask any questions of an operational nature and I don't think he meant quite that. We can certainly ask whatever questions we want; the issue is whether or not we get an answer.

**Mr. Blackburn:** We're asking questions for the purpose of getting answers.

[Translation]

**M. Blackburn:** J'ai une autre question qui se rapporte à un article de *La Presse* du 25 novembre, dans lequel *La Presse* dit que l'on a publié une note de service secrète du SCRS datée du 16 septembre et selon laquelle la Société des guerriers Mohawks aurait une influence politique croissante au Québec et en Ontario et il en résulterait une situation virtuellement explosive. Encore une fois, je ne demande pas de détails, mais la Société des guerriers Mohawks constitue-t-elle une menace pour la sécurité interne de ce pays?

**M. Protti:** Tout comme j'avais répondu à certaines questions posées par M. Nunziata, je me sens tenu de n'aborder aucune question spécifique relative aux opérations. Je pense avoir expliqué les raisons pour lesquelles j'y suis tenu, et je ne pourrai pas me lancer dans des discussions spécifiques sur ces questions particulières.

**M. Blackburn:** Selon vous, les activités, ou les activités présumées, de la Société des guerriers Mohawks, ou de tout autre groupe ayant des rapports avec la Société des guerriers, sont-elles du ressort du travail d'enquête de la police plutôt que de celui du renseignement et de la sécurité?

**M. Protti:** Il y a de cela, mais je ne peux vraiment pas discuter de cette question de façon plus détaillée.

**M. Blackburn:** Le SCRS n'est pas un service de police. C'est la Gendarmerie royale qui fait son travail de police pour lui si l'on considère que des enquêtes policières sont nécessaires. Lorsque des agents du SCRS contactent quelqu'un pour lui demander une entrevue destinée à rassembler des renseignements, la première chose qu'ils font en toute occasion, est de se présenter, je présume. Deuxièmement, la loi indique-t-elle quelque part qu'il est obligatoire pour le personnel ou les agents du SCRS de lire la Charte des droits à la personne questionnée, comme doit le faire la police?

**M. Protti:** Vous avez absolument raison: lorsque nous prenons contact avec des individus, nous expliquons l'objet de notre visite, et nous expliquons certainement qu'ils ne sont pas obligés de nous parler. Je ne me souviens pas qu'il y ait quelque chose dans la loi indiquant que les agents du SCRS doivent lire la Charte des droits ou un point de la Charte des droits à ces individus.

**Le vice-président:** J'aimerais poser une question à M. Protti. Cela concerne sans aucun doute des rapports futurs entre son bureau et ce comité, et je suis convaincu que le comité et M. Protti et le SCRS veulent encourager des rapports sains et productifs dans l'intérêt des contribuables et des citoyens. Un des éléments qu'il nous faudra résoudre est la question de la divulgation, que M. Nunziata et M. Blackburn ont déjà mentionnée ici aujourd'hui.

M. Blackburn a indiqué au début—et je le cite à peu près—que nous ne pouvons poser aucune question de nature opérationnelle et je ne pense pas que c'est ce qu'il voulait vraiment dire. Nous pouvons sans aucun doute poser toutes les questions que nous souhaitons; la question est de savoir si nous obtiendrons une réponse.

**M. Blackburn:** Quand nous posons une question, c'est pour avoir une réponse.